

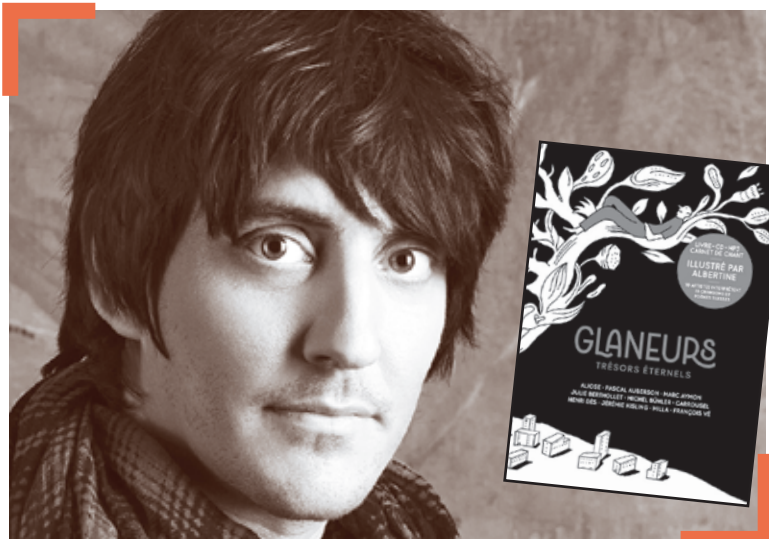
Quand Marc Aymon et ses amis glanent

SUIVIS À la tête d'un groupe d'une dizaine de chanteurs romands, l'attachant artiste valaisan Marc Aymon revient avec un projet où il est question de se nourrir de la richesse de l'autre tout en se réenracinant dans le concret et la beauté de nos racines.

En bon Valaisan, Marc Aymon aime les arbres. L'auteur d'« Un amandier en hiver » (qui fut notre grand interviewé en mai 2019) est attaché aux racines, bien conscient que sans elles, il n'est point d'élévation durable possible. En ce sens, son nouveau projet est dans l'air du temps. Alors que presque toute notre modernité semble pensée pour nous couper de ces racines qui ancrent, lui répond à une soif demandant de plus en plus fortement à être étanchée : celle d'authenticité et de profondeur.

L'artiste nous reçoit cette fois dans sa loge d'une prestigieuse salle lausannoise avant un

concert privé. À ses côtés, Milla, une lumineuse jeune femme le vouvoie de sa voix douce. La Valaisanne est la révélation de « Glaneurs, Trésors éternels », ce livre et carnet de chant de 72 pages imprimé et relié en Suisse, avec Cd et MP3, qui réunit Aliose, Pascal Auberson, Marc Aymon, Julie Berthollet, Michel Bühler, Carrousel, Henri Dès, Jérémie Kisling, François Vé et elle. Ces artistes-artisans, âgés de 22 à 82 ans, interprètent, entre pop et folk, 15 chansons et poèmes suisses qui les ont « touchés en plein cœur ». Le bel objet est illustré par la Genevoise Albertine, lauréate du Prix Hans-Christian-



Andersen 2020. Tiré à 5'000 exemplaires, il coûte 35 fr.

Et la guitare ne fait que suivre...

« C'est un pari fou à l'heure où la musique s'est dématérialisée et est considérée comme gratuite par beaucoup! Nous, on a pris le temps de faire quelque

chose qui a des chances de devenir durable et de toucher les gens », s'enthousiasme Marc Aymon qui avait réussi l'exploit d'écouler son avant dernier album « Ô Bel été! Chansons éternelles », à 14'000 exemplaires. Pour « Glaneurs », tout a commencé en 2019 à l'occasion d'un happening improbable.

Cette année-là, avoir fait un appel à contribution, Marc Aymon s'enfermait avec quelques amis 15 jours durant au Centre culturel des arsenaux à Sion sous les caméras, plongeait dans ces textes parfois retrouvés dans des greniers poussiéreux et donnaient à voir aux curieux à quoi peut ressembler un processus créatif gratuit sans objectif défini quand, guidés par des textes inspirants, la guitare ne fait que suivre. Une quarantaine embryon de chansons naissaient de cette « aventure collective ».

Henri Dès séduit

« Pendant le second confinement, j'ai réécouté ces enregistrements et j'ai réalisé alors qu'il y avait là un sacré potentiel alors j'ai appelé les copains et on a commencé à habiller ces chansons. » Objectif avoué ? « Proposer aux gens des choses

qu'ils ne soupçonnaient pas pouvoir aimer ! » En bon chef de projet rassembleur, Aymon choisit les titres, distribue les rôles ou crée les conditions pour faire émerger celui de chacun. « Cela semble compliqué mais pas trop, tout s'est aligné et dans ces cas-là, c'est souvent bon signe », s'émerveille le Valaisan.

Et des graines sont sans aucun doute semées aussi dans le cœur des auditeurs. C'est tout au moins le souhait le plus cher de Marc Aymon et ses amis. Et on se dit qu'ils ont réussi leur coup, lorsqu'après avoir écouté en boucle leur œuvre, on se surprend à chantonner presque malgré nous : « Rivière douce et lente, où vas-tu comme ça ? Je vais selon la pente, ne sais vers quel là-bas »...

L. Gr